



DUPREX/A

MÉCANIQUE D'ART

Pierre Fellay, plus que jamais défenseur du savoir-faire artisanal. **PAGES 8-9**

NORDVAUDOIS La mécanique d'art passe la deuxième en 2021. Pierre Fellay, membre du comité de pilotage du projet de formation dans le domaine, est confiant. Les décisions de 2020 feront avancer le programme de sauvegarde de ce savoir-faire ancestral.

TEXTES : CHRISTELLE MAILLARD

Pour assurer la pérennité d'un savoir-faire ancestral en mécanique d'art, plusieurs acteurs du cru ont un leurs compétences. Leur chevron de bataille? La formation. À l'heure où le programme sainte-croix vit ses premiers pas, l'inscription de ce savoir-faire au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, mi-décembre, arrive à point nommé. Mais ce n'est qu'un coup de boost pour mieux appréhender la suite qui est déjà bien engagée.

Pierre Fellay, en tant que directeur de Perform et membre du comité de pilotage de cette formation spécialisée, estimez-vous que la mécanique d'art aurait-elle de beaux jours devant elle?

On a reçu deux bonnes nouvelles en fin d'année. La première est celle de l'Unesco. Je dois dire qu'on s'y attendait un peu, parce que le dossier a été bien préparé et il est en route depuis longtemps. Et l'autre bonne nouvelle, c'est que la Commune de Sainte-Croix a accepté de soutenir la mécanique d'art durant ces cinq prochaines années. Elle va notamment couvrir les éventuels déficits.

Qu'est-ce que cela va changer?

Ces bonnes nouvelles nous permettent de voir plus grand plus vite! Car tous les artisans qui s'investissent dans ce projet sont des bénévoles et des indépendants. Même moi, qui suis salarié, j'aime m'investir à fond sur ce projet que je trouve magnifique, mais c'est du temps que je ne mets pas ailleurs. Maintenant, on voit qu'il y a un vrai potentiel à développer quelque chose de durable.

Concrètement, qu'allez-vous faire?

Louer des locaux, par exemple. On est actuellement en discussion pour un site, mais avant de signer

« Ces bonnes nouvelles permettent de voir plus grand plus vite! »



le bail, il faut définir qui peut le faire! On va donc se retrouver à la fin du mois de janvier pour finaliser notre structure juridique. Cela nous permettra de lever des fonds afin d'acquiescer de l'équipement et de développer la formation.

« C'est l'un des plus beaux projets que j'ai pu mener au cours de ma carrière. »

Le comité de pilotage devra-t-il céder la main à une entité externe?

Non, l'idée est de formaliser le groupe de travail qui est là depuis trois ans et qui était destiné à lancer cette formation. Maintenant, on doit réfléchir à la manière de s'organiser d'un point de vue juridique. L'objectif est d'avoir une vraie vision sur ce que l'on veut faire entre tous les acteurs locaux et sur qui peut décider de quoi, avec quels moyens et quel soutien.

Donc avant, vous marchiez dans le flou?

Non, on y a toujours vu clair (rires)! Mais il nous manquait les moyens financiers pour avancer.

On aimerait que toute la structure de formation devienne autonome d'ici cinq ans. Pour cela, il faut qu'on ait des locaux, des machines. Aussi, il faudrait développer le plus vite possible des cursus complémentaires, plus courts, en parallèle à l'introduction à la mécanique d'art. Notre but est de proposer des formations qualifiantes pour assurer une relève. Entre le cursus long qu'on cherche à mettre sur pied et les cours plus de « loisirs », on pense pouvoir être rentables.

Avez-vous estimé vos besoins?

En millions, vous dites (rires)? Non, on avait fait un budget, mais on va devoir l'affiner en fonction du loyer, des machines, etc.

Lancer une formation, type certificat fédéral, ne doit pas être une mince affaire, surtout en ce moment...

Oui et non. Cela va être très difficile de lancer des cours dans la situation sanitaire que l'on connaît. Mais pour l'instant, on va se concentrer sur la structure de l'entité. En ce qui concerne l'animation des centres et des ateliers, ça va être plus compliqué. Le Covid, pour ça, risque

d'être un petit coup de frein. Disons que cela ne tombe pas au bon moment. Par contre, on va prendre ce temps pour mener les réflexions et être bien prêts avant de démarrer.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui est sûr dans votre projet?

La garantie de déficit sur 5 ans par la Commune de Sainte-Croix qui apportera, aussi, son soutien à une expo itinérante. Cela fait un moment qu'on espère que quelque chose se débloque. Et, au final, cela s'est fait très vite. On avance quand même, je vous assure!

« Oui il y a une relève, mais il faut la motiver! »

N'est-ce pas difficile de rester motivé après toutes ces années?

Non, parce que c'est un projet magnifique. Je pense même que c'est l'un des plus beaux que j'ai pu mener au cours de ma carrière. Il y a une telle énergie qui émane des différents acteurs. Quand ils sont motivés, il n'y a rien qui peut les arrêter! Dans mes anciennes vies, mener un projet était bien plus scabreux...

Les étapes clés

Depuis plusieurs années, le Centre international de la mécanique d'art, le Centre professionnel du Nord vaudois, Perform (spécialiste des formations ciblées) et les artisans du cru ont développé un programme en observant les meilleures pratiques en matière de mécanique d'art.

2014: Le Conseil fédéral approuve une liste indicative de huit traditions vivantes, dont les candidatures seraient présentées à l'Unesco pour figurer au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

2018: la première volée de la formation « Secrets de Maîtres » est lancée pour appuyer la future demande d'inscription de la mécanique d'art au patrimoine de l'Unesco.

2019: la candidature concernant la mécanique d'art est déposée par la Suisse, en collaboration avec la France.

2020: le savoir-faire immatériel de la mécanique horlogère et de la mécanique d'art est inscrit à l'Unesco, aux côtés de la Fête des Vignerons, du Carnaval de Bâle, de la gestion du danger d'avalanche et des processions de la Semaine sainte à Mendrisio. Y figurent aussi: le design graphique et typographique suisse, la saison d'alpage, le yodel, notamment.

2021: création d'une entité juridique pour organiser la formation des futurs pros de la mécanique d'art.

Donc vous n'avez pas d'inquiétude quant à la survie de ce savoir-faire?

Non, mais il faut vraiment qu'on ne perde pas le lien avec les artisans qui pratiquent la mécanique d'art. Parce qu'aujourd'hui, il n'existe aucune formation de base dans ce domaine. François Junod (automatier) m'avait d'ailleurs confié qu'il était tombé dedans par hasard et qu'il avait mis beaucoup de temps à apprendre des éléments à droite à gauche. Aujourd'hui, ces artisans, qui pour certains arrivent à la retraite, pensent à la relève. Ils sont donc partants pour s'investir dans cette formation et, d'ailleurs, la demande venait des artisans.

Je me doute que les passionnés veulent transmettre leur art. Mais y a-t-il des jeunes prêts à reprendre?

Oui! On voit que certains arrivent de métiers connexes, comme la bijouterie, etc. Ils ont une passion pour ce qui est beau, et cela contribue à la formation et au développement du domaine. Et c'est aussi un message optimiste à transmettre: il y a une relève, mais il faut la motiver et la valoriser! La mécanique d'art, au départ, ce n'est pas forcément

sexy, ce sont des pièces de métal, des contrepoids et des ressorts. Mais tout à coup, cela devient magique quand ce qu'on a imaginé se transforme en un projet gracieux avec, si possible, de beaux sons. D'ailleurs, on dit que dans la mécanique d'art, il y a trois aspects: l'horlogerie, la musique et les automatés (tout est mécanique). C'est un vrai travail de fond avec une pointe artistique. Maintenant, on peut aussi utiliser les nouvelles technologies pour inscrire ce savoir-faire dans le monde moderne. Par exemple, les imprimantes 3D nous permettent de réaliser des pièces incroyablement complexes. Et cela peut aussi attirer des jeunes qui seraient rebutés par des outils d'atelier.